

TEO, ISSN 2247-4382  
81 (4), pp. 123-141, 2019

# *Les hymnes des stances:* **références historiques, coordonnées théologiques et beautés hymnographiques**

Lucian Vasile PETROAIA

**Lucian Vasile PETROAIA**

“Dunărea de Jos” University, Galați, Romania  
Email: lucianpetroaia@gmail.com

## **Abstract**

At the end of the “Octoechos period” and until the “Pentecostarion period”, from the vigil of the Sunday of the Publican and the Pharisee, a new liturgical period of the religious year begins, ending with the Holy Saturday - this is the “Triodion”. From this day on, in the Orthodox churches, the cult book called “Triodion” is used. Among the hymnographic pieces of great spiritual strength and unequaled poetic quality pronounced with devotion and deep interiorization in the Triode period are also found “The hymns of the stanzas”, hymns sung on Good Friday in all monasteries and churches Orthodox. These express, in a liturgical, mystical and poetic way, the historical fact of the burial of the Body of Jesus Christ. There are few systematic concerns in Romanian theology regarding this important text. In this study, I propose a liturgical analysis of these hymns, an analysis necessary to understand their theological and poetic meanings.

## **Keywords**

Hymnography, Triodion, hymns of stanzas, ritual, chant

## I. *Le Triode* ou l'hymnographie de l'ascèse

Le terme liturgique *triode* est polysémantique. Il renvoie aussi au livre liturgique ainsi dénommé – *Triode* qu'à la période d'avant la Fête des Pâques, période entre le Dimanche du Publicain et du Pharisien et le Samedi Saint, le Grand Carême en représentant la partie la plus importante. Dans l'avant-propos de bénédiction de la plus récente édition roumaine du *Triode*, Sa Béatitudo Daniel, le Patriarche de l'Église Orthodoxe Roumaine précise que

« de-a lungul acestei perioade, Biserica, prin slujbe specifice acestui timp liturgic, ne pregătește gradual, sufletește și trupește, pentru întâlnirea cu Hristos Cel răstignit și înviat, chemându-ne la o înnoire a vieții spirituale prin rugăciune smerită, post aspru, pocăință fierbinte, spovedanie și împărtășire euharistică intensă și milostenie mărinimoasă »<sup>1</sup>.

De point de vue étymologique, le mot *triode* dérive du syntagme grec *tri-odon* se traduisant par l'expression *trois hymnes*. Celle-ci dénote le caractère tri-structurel des canons du *Triode*, prononcés pendant les matines de *typikion*, matines qui comprennent neuf odes (hymnes)<sup>2</sup> dans les autres périodes de l'année.

Les origines du livre liturgique *Triode* remontent au 4<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ. Les textes du *Triode* sont le fruit de l'inspiration divine et font partie du trésor de la Sainte Tradition de l'Église Orthodoxe ; ses auteurs - hagiographes, les collectionnaires et les correcteurs-hymnographes et les interprètes-mélodes, ont été, eux aussi, des gens menant une vie sainte. Les chercheurs experts en textes liturgiques ont identifié plus de 20 auteurs ayant contribué - pendant presque 1000 ans - à la composition et à la réalisation de l'hymnographie spécifique du *Triode* telle qu'elle est utilisée de nos jours. Le plus grand nombre d'hymnes du *Triode* a été écrit par les Saints Romain le Mélode († 560), Sophrone de Jérusalem († 638), André le Critéen († 740), Jean Damascène († 749), Cosmas de Maïouma († 781),

<sup>1</sup> Pour le même détail relatif au *Typikion*, on utilise aussi le terme *tripeasnă* ou *tripeniță*. D'origine slave (*peasnă* signifie *hymne*), ce terme est synonyme du grec *ode* (*hymne, chant*).

<sup>2</sup> « Ouvre-moi les portes de la pénitence, ô, Source de vie ! ».

*Les hymnes des stances: références historiques, coordonnées théologiques...*

Théodore le Stoudite († 826), Joseph le Stoudite († 830), Théophane Grapt († 845).

La période du *Triode* comprend trois étapes. La première comprend trois semaines préparatoires pour le Grand Carême des Pâques. Pour des raisons pédagogiques, on présente aux chrétiens des modèles des gens qui ont commis des péchés et qui cherchent à se délivrer de la dérive spirituelle, tout comme le douanier corrompu, puis repent, ou bien le fils prodigue retrouvé. Dès le premier dimanche on chante: « Ușile pocăinței deschide-mi mie, Dătătorule de viață... »<sup>3</sup> - leitmotiv de tout le chemin du *Triode*.

La deuxième étape du *Triode* est la plus importante, car elle comprend le Grand Carême ou la *Quadragesime*. Elle débute par le Dimanche de l'Expulsion d'Adam du Paradis (le Dimanche « du Pardon ») s'étend jusqu'au Dimanche des Rameaux et comprend six semaines pendant lesquelles le chrétien doit se confronter à une vraie ascension spirituelle, itinéraire suggéré par les dimanches célébrés tout ce temps, porteurs de significations profondes. Le Dimanche du Triomphe de l'Orthodoxie plaide pour la vraie foi, pour l'homme dédié à la sainteté, capable de transgresser l'univers humain vers l'hypostase sacrée. Le Dimanche du Saint Grégoire Palamas prêche la leçon de la prière du cœur: « Doamne, Iisuse Hristoase, Fiul lui Dumnezeu, miluiește-mă pe mine, păcătosul »<sup>4</sup>. Le Dimanche de la Sainte Croix est consacré au Carême et indique la voie de la Résurrection; la Croix montre, comme nous le prêche Saint Maxime le Confesseur, « înălțimea, adâncimea și lățimea cea de necuprins a iubirii lui Dumnezeu pentru umanitate »<sup>5</sup>. Le Dimanche du Saint Jean de Sinaï

<sup>3</sup> « La hauteur, la profondeur et l'étendue infinies de l'amour de Dieu envers l'homme ».

<sup>4</sup> « Brillante comme un joyau du trésor liturgique de l'Orthodoxie » – « Introducere » dans: *Prohodul Domnului*, Editura Mitropoliei Moldovei și Sucevei, Iași, 1990, p. 3-4.

<sup>5</sup> L'hypothèse est défendue par : prof. dr. Constantin ERBICEANU, « Cântarea și imnografia în Biserica primitivă », dans: *Biserica Ortodoxă Română*, VII (1883), p. 145 ; prof. dr. Gheorghios PAPADOPOULOS, *Ιστορική επίσκοπήσις τῆς βυζαντινῆς ἐκκλησιαστικῆς μουσικῆς*, Athènes, 1904, p. 56; prof. dr. Vasile MITROFANOVICI, *Liturgica Bisericii dreptcredincioase răsăritene*, Cernăuți, 1909, p. 321 ; pr. prof. dr. Petre VINTILESCU, *Despre poezia imnografică din cărțile de ritual și cântare bisericească*, Editura Partner, Galați, 2006, p. 102. Selon certains spécialistes, l'auteur *des Hymnes* serait Saint Théophane Grapt († 845). Quand même, il n'y a pas d'arguments pertinents à ce sujet, sauf le fait que Saint Théophane est l'auteur de plusieurs hymnes pour les morts : *Le Canon des morts* du typikon de la Pannyichide de samedi – la septième semaine après les Pâques ; *Le Canon du typikon de l'enterrement des laïcs, les Stichères* sur les huit

amène le chrétien diligent au pied de l'échelle des vertus, en l'exhortant à la monter dans un processus ascensionnel comparable à l'effort déposé pour acquérir la rédemption. Le modèle de la Sainte Marie l'Egyptienne célébrée au cinquième dimanche du Carême, relève la possibilité que l'homme revienne des abîmes des péchés mortels aux sommets de la vie sainte auprès de Christ. Et à l'occasion des Rameaux, tous les chrétiens deviennent des « bourgeons » et des « fleurs de printemps », promesse d'une vie transfigurée par la présence de Christ.

La troisième partie du *Triode* est représentée par la Semaine Sainte (de la Passion du Christ) marquant, par chacune de ses journées, son caractère de grande fête. Pendant la Semaine Sainte, toute la souffrance de l'humanité produite par la solitude, la maladie, la mort et tous les malheurs dérivés du péché adamique est reprise par Jésus-Christ et crucifiée pour être guérie par l'acte de Résurrection.

Cet aboutissement spirituel est soutenu par la tonalité des rituels du Triode, en harmonie avec les rigueurs du jeûne. Déchirante, douce, invitante, suppliant la pitié et le pardon divins, l'hymne de cette période transmet en entier les messages des thèmes majeurs du *Triode*: le jeûne, l'abstinence, le repentir, l'humilité, la charité. C'est ainsi que sont mises en valeur les paroles du *Triode* issues de la grande expérience ecclésiastique des Parents de l'Église, la plupart de celles-ci ayant un caractère de sentence, apophtegmatique. Les canons et les hymnes du *Triode* sont chantés dans les monastères avec grande dévotion; en raison de la sagesse comprise par ses pages, les moines appellent ce livre « Moșul »<sup>6</sup> (« Le vieux Sage »).

## II. *Les hymnes des stances: recueil théologique et trésor hymnographique*

Dans l'hymnographie du Grand Carême, *Les hymnes des stances* sont tout à fait spéciaux. C'est bien un hymne triodique chanté le Vendredi Saint, pendant « Les Matines de la Sainte et Terrible Passion de Notre Seigneur

---

voix du typikon de l'enterrement des moines, *Stichères et canons* pour les morts de l'Octoèque, voix I ; IV, V, VI, VII. Il est certain que le texte actuel de *les Hymnes* a été achevé après le 13<sup>e</sup> siècle, quand on a introduit aussi le contenu du *Triode*.

<sup>6</sup> Auteur de *Imnele Păresimilor; Azimelor, Răstignirii și Învierii*, traduit en roumain par diacon prof. univ. dr. Ioan I. ICĂ JR., et publié sous ce titre chez la Maison d'édition Deisis, Sibiu, 1999.

*Les hymnes des stances: références historiques, coordonnées théologiques...*

et Sauveur Jésus-Christ », la plus troublante des cérémonies de la Semaine Sainte, « strălucind ca o nestemată în salba liturgică a Ortodoxiei »<sup>7</sup>.

À son origine, la cérémonie de l'Ensevelissement de Jésus repose sur les rituels anamnétiques des premiers siècles, cérémonies officieuses par l'Église de Jérusalem, faisant référence aux derniers jours de la vie de notre Seigneur Jésus Christ – l'entrée à Jérusalem, les « Malheurs à vous », la trahison de Jésus par Judas, la Cène, la Prière de Gethsémani, la Passion et l'Ensevelissement.

Il est intéressant à noter aussi que cette œuvre hymnographique n'est pas trop ancienne, datant depuis le 9<sup>e</sup> siècle seulement, son auteur étant Saint Théodore, représentant important de la célèbre école Stoudion de Constantinople et abbé du Monastère des Stoudites<sup>8</sup>. Quand même, il est certain que Saint Théodore et les autres saints stoudites intéressés à l'hymnographie ont eu à leur disposition des manuscrits plus anciens contenant des textes appartenant à d'autres hymnographe antérieurs tels Saint Ephrem Le Syrien<sup>9</sup> ou Romain le Mélode<sup>10</sup>; ceux-ci avaient composé

<sup>7</sup> Auteur de plusieurs *Imne de pocăință*, traduit en roumain aussi par Parascheva Grigoriu, publié chez Editura Trisaghion, Iași, 2006.

<sup>8</sup> « L'apogée de la création liturgique orthodoxe » - N. GROSU, dans: « Notă », traduction de Sergiu BULGAKOFF, dans: *Ortodoxia*, Sibiu, 1938, p. 165.

<sup>9</sup> « À la veille du Samedi Saint, ils ont célébré la Messe de la Mise au tombeau, d'après la coutume » - diacon PAUL DE ALEP, *Jurnalul călătoriei în Moldova și Valahia* (studiu introductiv, editarea manuscrisului arab, traducerea în limba română, note și indici Ioana Feodorov), Editura Academiei Române și Editura « Istros » a Muzeului « Carol I » din Brăila, București-Brăila, 2014, p 219.

<sup>10</sup> Mentionnons quelques unes de ces éditions: Buzău-1700, Râmnic-1731, București – 1746, 1747, 1768 și 1798 ; Iași – 1747 ; Blaj-1761 et 1771 ; Râmnic – 1761, 1777 et 1782 ; București – 1798 ; Blaj – 1800, 1813 et 1890 ; Buda -1816, Neamț – 1833 et 1847 ; Sibiu – 1860 ; București – 1856, 1891, 1897, 1930, 1970, 1986, 2000, 2010 – pour plus d'informations sur celles-ci, à voir Ion BIANU et Nerva HODOȘ, *Bibliografia românească veche (1508-1830)*, Atelierele Socec. Soc. Anonimă, Bucarest, 1910 et 1912 tome I (1508-1715), tome II (1716-1813), tome III (1809-1814) et tome IV (1815-1830). Il y a eu aussi des éditions abrégées du *Triode* appelées *Triodul Săptămânii Mari* (« Le Triode de la Sainte Semaine ») ou *Strastnic* ne comprenant que les typikions et les chants de la Semaine Sainte. Voir aussi mon étude « Vechi cărți bisericești ne(mai)cunoscute astăzi », dans: *Teologie și Educație la Dunărea de Jos*, Editura Arhiepiscopiei Dunării de Jos, Galați, 2017, fascicula 15, p. 246-272, ISSN 1843-8660). À partir du 19<sup>e</sup> siècle, mais surtout au 20<sup>e</sup>, *L'Hymne des stances* a été imprimé à gros tirage et republié dans des éditions successives, format de poche, tant à Bucarest - 1850, 1853, 1859, 1862, 1868, 1869, 1873, 1875, 1891, 1897, 1898, 1900, 1905, 1907, 1909, 1912 que par certaines eparchies : Buzău-1836, 1837, 1853, 1860

des canons contribuant à l'embellissement liturgique de la Semaine de la Passion et surtout des cérémonies du Vendredi Saint.

Sous la direction du Saint Théodore, le groupe des stoudites avance un peu plus dans l'art liturgique, améliorant de manière significative la technique poétique de l'iambe. Ils ouvrent donc une nouvelle ère de la poésie hymnographique (qui en connaît l'apogée du 10<sup>e</sup> jusqu'au 12<sup>e</sup> siècle); on y recherche la perfection en termes de l'art de la métrique de l'iambe, de l'acrostiche et de l'accent, éléments technico-poétiques retrouvables dans le texte original grec des *Hymnes des stances* considéré comme « punctul culminant al creațiunii liturgice ortodoxe »<sup>11</sup>.

L'atmosphère d'office nocturne renforce le message mystérieux de cette cérémonie. La beauté des hymnes est redoublée par le merveilleux déroulement des actes liturgiques: la procession de l'épithafios (symbole de la mort et de la résurrection des chrétiens avec Jésus Christ), les encensements, le chant en chœur, chandelles aux mains, le déplacement tout autour de l'église en chantant « Mergi la cer... » ( « Va au Ciel... ») et les litanies spéciales prononcées trois fois. La procession religieuse rappelle les 14 arrêts-marqués sur la « Via Dolorosa » à Jérusalem – évoquant l'écroulement de Jésus accablé par le poids de la Croix, la peine des « mères de Jérusalem », l'aide donnée par Simon le Cyrénéen, le geste de la Sainte Véronique etc.

C'est ainsi que s'accomplissent la beauté et le message de la cérémonie. Un traducteur de cette splendeur liturgique complexe remarquait, au sujet des *Hymnes des stances*:

« Creștinii de la Prohod alcătuiesc un cortegiu mistic de îngropare și sentimentele lor de durere pentru Patimile Stăpânului, de dragoste, de venerare, se revarsă prin laudele Prohodului precum

---

et 1868 ; Iași-1847 ; Râmnic-1875 et 1897 ; Sibiu-1896 ; Blaj-1902. Les éditions plus récentes n'y figurent plus, à cause de leur grand nombre; cela pourrait constituer un thème d'étude aux niveaux des éparchies.

<sup>11</sup> En Transylvanie, même si le langage liturgique a souffert suite aux diverses influences (latine, hongroise, allemande), beaucoup d'éditions de l'Hymne y ont été imprimées aussi. C'est bien connu, la version de George UCENESCU, « psaltul bisericii din Șchei », publié dans plus de 11 éditions, la dernière en 1909, toutes intitulées de manière poétique *Sonorul sau frumos răsunătoarele plânse – cânturi ale înmormântării Domnului și Mântuitorului Iisus Hristos* – v. N. C., *Prohodul Domnului în traduceri românești*, dans: *Mitropolia Banatului*, VI (1956) 4-6, pp. 64-65.

*Les hymnes des stances: références historiques, coordonnées théologiques...*

stropii nenumărați ai apelor, se împreună într-o singură albie, formând un fluviu... »<sup>12</sup>.

### III. Notes sur le texte *Hymnes des stances* en roumain

Au cadre de l'Église Orthodoxe Roumaine, le rituel de l'Ensevelissement est profondément intériorisé dans la conscience individuelle du croyant et dans la conscience collective des communautés paroissiales et monacales. Sans doute, cet rituel de l'Ensevelissement est l'une des cérémonies les plus aimées à laquelle, tout comme au cas de la grande fête de la Résurrection, participent beaucoup de gens. Nous y présentons un témoignage incontestable de cette dévotion manifestée par le peuple roumain à l'occasion du Vendredi Saint :

« Mai desfătătoare decât orice gală de operă din câte am văzut de atunci încolo mi-au rămas pentru totdeauna Deniile Paștilor, marea și minunata Vinere, când cântam Prohodul. Cu luni de zile înainte, îl învățam împreună cu mama, fără greșală. Ocolirea bisericii la Prohod, slujba triumfală a Învierii au pus peceti indelebile pe o amintire ce nu aș vrea să o pierd niciodată. Sunt emoții neștirbite, a căror intensitate o simt la fel în amintire, și astăzi »<sup>13</sup>.

Pendant des centaines d'années, aux Pays Roumains, *les Hymnes* ont été chantés en grec, tel qu'ils ont été transmis, avec le texte et la mélodie spécifiques du culte byzantin, à l'Église Roumaine.

<sup>12</sup> Toile sur laquelle est peinté ou brodée l'icône de la mise au tombeau de Notre Seigneur. Tout au long de l'année, il est étendu sur une paroi de l'église (la paroi nord ou sud du narthex, à l'exonarthex ou au balcon) ou dans le bâtiment de l'église (dans la bibliothèque, la salle de lecture, au musée), s'il y en a. S'il n'y a pas de place appropriée et suffisante, l'épitaφios est roulé, couvert et mis dans un endroit propre, comme dans le balcon de l'église.

<sup>13</sup> « Une vraie famille unie et endolorie par la mise au tombeau de notre Seigneur Jésus Christ ...Devant le Saint Epitaphios tous restent debout comme des gardiens... » - dr. Casian CRĂCIUN al Dunării de Jos, « Iubirea lui Hristos pentru lume », dans: *Prohodul Domnului, Dumnezeuului și Mântuitorului nostru Iisus Hristos*, Ed. Episcopiei Dunării de Jos, Galați, 1994. p. 4-5.

Depuis 1653, on garde une mention très importante sur la tradition de l'interprétation *des Hymnes* par l'Église Orthodoxe Roumaine. Le diacre Paul d'Alep, compagnon du Patriarche Macaire III d'Antioche, visitant les Pays Roumains, notait à Iasi, chez le monastère Golia: « în ajunul Sâmbetei Luminate [il s'agit du Samedi avant les Pâques, y nommé «Lumineux» - s.n.], au săvârșit acolo slujba Punerii în Mormânt [*Hymnes des stances* - s.n.], după datină »<sup>14</sup>. Une année plus tard, il notait qu'à la veille du Samedi Saint, au monastère Stelea de Târgoviște « s-au trezit în puterea nopții și au ieșit din biserică în zori, pentru Punerea în Mormânt. Au ocolit cu toții mănăstirea, trecând prin piețe »<sup>15</sup>.

Le grec utilisé jusqu'alors pour l'office divin était une langue inconnue au peuple si dévoué, manifestant tant de piété envers cette journée. Certaines tentatives de chanter *les Hymnes* de manière chorale et antiphonique (un chœur situé aux stalles à droite – chantant en grec, un autre, aux stalles à gauche, chantant en roumain, suivant des textes traduits par semés d'erreurs et d'arythmies) « făceau hazmodii, porneau inimile oamenilor spre vorbe și râsuri în sfânta biserică, din pricina neregularității »<sup>16</sup> remarquait Chesarie, l'évêque de Buzău, suggérant que les traductions roumaines effectuées jusqu'à ce moment n'étaient pas trop réussies. Le texte *des Hymnes* contenait « inversiuni silite, unele nepotriviri de accent, unele hiaturi greoaie... »<sup>17</sup>.

La première traduction en roumain *des Hymnes* a été réalisée par l'évêque Inochentie de Râmnic. Il traduit le *Triode* pour la première fois en roumain d'après une autre traduction, antérieure, non-publiée, de « Damaschin, episcopul și dascălul »<sup>18</sup>, son *Triode* étant publié en 1731.

Mais la meilleure traduction en roumain, publiée à Buzău, en 1836, a été réalisée par l'hiéromoine Macaire-celui que l'évêque Chesarie appelait

<sup>14</sup> « si doux et poétiques » - N. C., *Prohodul Domnului în traduceri românești*, p. 61.

<sup>15</sup> « Des plus nombreuses métanies ». Puisque, pour mettre en valeur les plus réussies formes poétiques traduites en roumain, nous utiliserons plusieurs éditions du texte, les strophes citées seront notées ainsi.

<sup>16</sup> « étroit tombeau ».

<sup>17</sup> « Tu nous as sauvés de la corruption ».

<sup>18</sup> Pour une approche plus approfondie de ce thème, v. archimandrite dr. Benedict GHIUȘ, *Taina Răscumpărării în imnografia ortodoxă*, Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, Bucarest, 1998 (à voir surtout le chapitre IV, pp. 123-176).

*Les hymnes des stances: références historiques, coordonnées théologiques...*

« cuvios ieromonah și dascălul muzikiei besericești »<sup>19</sup>. Cette traduction a été reprise et corrigée par plusieurs éditions successives<sup>20</sup> ayant comme but évident de conserver la beauté de la langue roumaine liturgique, une langue claire, mais aussi poétique<sup>21</sup>(à voir l'édition de 1891 soignée par « paharnicul Dimitrie Suceveanu, protopsaltul Sfintei Mitropolii a Moldovei »<sup>22</sup>.

#### IV. L'étude théologico-hymnographique du texte *Hymnes des stances*

Bien que l'Orthodoxie ne soutienne pas – comme le fait le catholicisme – l'expression excessive des souffrances atroces de notre Sauveur au détriment de la joie de la Résurrection, par ses rites liturgiques et sa vie religieuse a trouvé des moyens poético-hymnographiques spécifiques pour que ses croyants puissent revivre les événements de la dernière semaine passée par notre Seigneur en tant qu'homme, semaine transfigurée par la douleur. Et il ne s'agit pas d'expectative, mais d'une attitude profondément dévouée et réflexive avec laquelle chaque chrétien participe à l'office divin, s'approprie de manière mystique et transpose dans sa vie le message principal de la Semaine Sainte de la Passion : Jésus Christ souffre pour nous pour que nous ne souffrions plus à cause du mal et de la mort, mais que nous en soyons guéris et que nous brillions, transfigurés par Sa Vie ! C'est pourquoi, une semaine avant, le prêtre remet *l'Epitaphios*<sup>23</sup> à la famille la plus dévouée de la paroisse. *L'Epitaphios* y est nettoyé, dans la maison de cette famille, parfumé des plus beaux arômes et veillé, encensé, entouré de la famille priant, les chandelles allumées. Il est ramené à l'église le Vendredi Saint, le matin, et pendant les Vêpres pascales du Samedi Saint, au moment de l'intonation de l'hymne « Gloire... », il est sorti de manière cérémonieuse et emporté, par des encensements et de grandes métanies, au centre de l'église, sur une table haute. Tous les croyants passent sous

<sup>19</sup> « Tu es descendu dans le tombeau ».

<sup>20</sup> « Le chandelier de la lumière, la chair de Dieu - est maintenant cachée sous la terre comme sous le boisseau ... ».

<sup>21</sup> « Comme le grain de blé en foui dans le sein de la terre - Tu as porté d'abondance l'épi - en ressuscitant de leur mort les enfants d'Adam ».

<sup>22</sup> « Comme la lune voile le disque du soleil ».

<sup>23</sup> « Sauveur, comme un lion/Tu T'es endormi dans la chair/Mort, Tu es ressuscité comme un lionceau... ».

lui, tout au long de la journée, dans une procession évoquant leurs mort et résurrection symboliques, similaires à celles de Jésus Christ. Et on y chante, toujours devant l'épithafios, le même soir, *les Hymnes des stances*.

L'étude du texte se propose de démontrer qu'à l'occasion de l'intonation *des Hymnes des stances* toute la communauté orthodoxe verse des larmes pleines d'espoir, puisque ni la Croix, ni le tombeau ne représentent la fin de l'œuvre de Rédemption accomplie par le Seigneur, mais sa promesse et proche Résurrection, « la source de notre résurrection » et les « arrhes de notre vie éternelle » avec Lui !

#### IV. 1. 1<sup>ère</sup> Stance

*Les Hymnes des stances* est un canon formé de trois parties. Les trois odes, appelées stances, contiennent des vers à structures poétiques et à lignes mélodiques variées, se complétant de manière parfaite, sans répéter des idées et fatiguer l'auditoire non plus. Par contre, elles se remarquent par un dynamisme et un tragisme intérieur engageants. En suivant le sens des paroles, tout auditeur devient tout de suite participant actif aussi, chantant avec tous les autres dans le grand chœur des dévoués.

La préparation se réalise discrètement pendant qu'aux stalles on lit les psaumes du début de la Matine spéciale du Vendredi Saint; on organise des « groupes de chanteurs » qui vont interpréter alternativement les strophes des hymnes, à partir du groupe des célébrants saints de devant l'épithafios, continuant par les stalles 1, les stalles 2 et le chœur. Mais tous, prêtres et croyants participants, deviennent « cu adevărat ca o familie unită și înlăcrimată de durerea petrecerii Domnului la mormânt... În fața Sfântului Epitaf stau ca niște străjeri... »<sup>24</sup>. Et c'est ainsi qu'on commence à chanter, doucement et avec grand respect, *les Hymnes*, « cel cu atâta duioșie și poezie într-însul »<sup>25</sup>.

La première *Stance* contient 75 strophes, la première se répétant à la fin. La Mort de notre Seigneur et Sa mise au tombeau provoquent grand effroi et étonnement sans marges aux ordres des anges, puisque c'est à peine maintenant que se passe la kénose maximale, l'humilité la plus profonde et incompréhensible par la raison humaine : l'Immortel meurt

<sup>24</sup> « Des plus nombreuses métanies ». Puisque, pour mettre en valeur les plus réussies formes poétiques traduites en roumain, nous utiliserons plusieurs éditions du texte, les strophes citées seront notées ainsi.

<sup>25</sup> « Tu nous as sauvés de la corruption » .

*Les hymnes des stances: références historiques, coordonnées théologiques...*

corporellement pour vaincre la mort de l'homme ! L'hymnographe ajoute que c'est le moment de « plecăciunea cea multă » (1)<sup>26</sup>. La mise au tombeau de notre Seigneur représente l'occasion de l'adoration des gens envers Celui qui gît en « mic mormânt » (4)<sup>27</sup>, tombeau qui au fait ne peut pas Le contenir. Le Sacrifice du Seigneur et du Bâtitseur qui a offert à l'Univers « des mesures » (lois très précises, s.n.) ne sera pas inutile et a des échos de profonde signification anthropologique. Les chrétiens chantent « din stricăciune ne-ai izbăvit »<sup>28</sup>, « pe cei ce au murit îi înviezi », « dezrobești neamul omenesc »<sup>29</sup>. La Mort du Seigneur, comme moment décisif de la rédemption<sup>30</sup>, fait vaincre la mort et offre de la vie au monde, vie qui jaillit de Lui comme un ruisseau sans fin. Plus loin on utilise une figure de style métonymique « în mormânt ai apus » (14)<sup>31</sup>, rappelant le fait que notre Seigneur Jésus représente le « Soleil de la Justice » et le « Lever du Haut », tel qu'on chante dans le tropaire de la Nativité. La vérité théologique conformément à laquelle le Sauveur reste assis dans son tombeau, mais il est aussi uni à son Père est exprimé par d'autres figures de style : « Ca lumina în sfeșnic / Se ascunde acum / Sub pământ, ca sub obroc... » (19)<sup>32</sup>.

L'une des plus belles images, riche de significations théologiques, est celle qui présente le corps du Seigneur comme un grain de blé: « Ca grăunțul de grâu/Ce-ncolțește în pământ/Spic aducător de rod nouă Te-ai făcut/Învîind pe toți urmașii lui Adam » (29)<sup>33</sup>.

On fait référence à l'allégorie du grain de blé qui, ne mourant pas, ne peut pas donner fruit. C'est pourquoi, sur l'épithios, les chrétiens mettent à ce moment de petits vases contenant du blé germé ou fleurs fraîches de printemps – symbole de la vie sortant victorieuse du combat contre la neige

<sup>26</sup> Pour une approche plus approfondie de ce thème, v. archimandrite dr. Benedict GHIUȘ, *Taina Răscumpărării în imnografia ortodoxă*, Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, Bucarest, 1998 (à voir surtout le chapitre IV, pp. 123-176).

<sup>27</sup> « Tu es descendu dans le tombeau ».

<sup>28</sup> « Le chandelier de la lumière, la chair de Dieu - est maintenant cachée sous la terre comme sous le boisseau ... ».

<sup>29</sup> « Comme le grain de blé en foui dans le sein de la terre - Tu as porté d'abondance l'épi - en ressuscitant de leur mort les enfants d'Adam ».

<sup>30</sup> « Comme la lune voile le disque du soleil ».

<sup>31</sup> « Sauveur, comme un lion/Tu T'es endormi dans la chair/Mort, Tu es ressuscité comme un lionceau... ».

<sup>32</sup> « Autrefois l'Agneau était sacrifié en secret/Mais Toi immolé sous le ciel et résigné/Sauveur Tu as purifié toute la création ».

<sup>33</sup> « la brebis (la Sainte Mère) ».

et le gel hivernal. La mise au tombeau est vue comme « noaptea neagră a morții »<sup>34</sup> ou « cum ascunde Luna / Fața sa de Soare » (31)<sup>35</sup>.

C'est tout à fait remarquable, l'image de la Vie-Christ (cf. Jean 14, 6) se laissant proie à la mort pour délivrer l'homme de celle-ci. La réaction des ordres des anges, celle de « spăimântare » (effroi)-l'aphérèse du préfixe roumain lui conférant un charme tout particulier- et de se couvrir des ailes, se réfère aux séraphins à six ailes tournant leur regard, une fois confontés à cette glorieuse kénose. C'est ainsi au fait qu'on confirme le caractère exceptionnel, unique, de la mise au tombeau du corps divin de notre Sauveur.

Au sujet de la mise au tombeau on utilise aussi deux références zoomorphes. La première, « ca un leu Tu, Doamne/Adormind cu trupul/ Ca un pui de leu Te scoli » (38)<sup>36</sup>, montre que la Résurrection de Christ est le fondement et le début de la résurrection des défunts dont les corps deviendront esprits baignés de lumière, à l'Eschaton; leurs corps seront embellis et rajeunis, car la vieillesse (forme d'expression de la souffrance causée par le péché) a été anéantie, vaincue. L'autre image renvoie à l'agneau pascal - « Se înjunghia în taină / Mai înainta mielul / Iar acum Tu, pătimind fără să cârtești / Ești fățiș înjunghiat... » (40)<sup>37</sup>. On y fait référence à la prophétie d'Isaïe 53, 7-8. Voilà pourquoi, à l'occasion de la Proskomidie, parmi les gestes liturgiques, on immole le Saint Agneau ; ce geste renvoie aussi à l'abattage de l'agneau pascal, mais aussi au transpercement par épée du Christ crucifié. Cette dernière fait que « Mielușeaua » (la Vierge)<sup>38</sup> voyant l'Agneau immolé - recevait elle même les outrages et gémissait- « Ca și turma să se tânguie cu ea » (52)<sup>39</sup>. Le troupeau est bien le peuple déplorant l'enterrement de Dieu. Le cri de la Vierge « Vai, Lumina lumii!/Vai, a mea Lumină!/O Iisus al meu, o Fiule preadorit... » (61)<sup>40</sup>. C'est pourquoi, de manière critique, l'hymnographe

<sup>34</sup> « avec elle entraînant à pleurer le troupeau ».

<sup>35</sup> « Hélas, lumière du monde !/ Hélas, ma lumière, Jésus mon bien aimé / disait la Vierge, pleurant et gémissant ».

<sup>36</sup> « Ô montagnes et vallées, multitude des hommes, pleurez/Toutes choses au monde/ Gémissiez avec moi, la Mère de votre Dieu ».

<sup>37</sup> « Quand Te verrai-je, Sauveur, la lumière intemporelle/La joie et la réjouissance de mon cœur ? ».

<sup>38</sup> « Tu fus déposé dans un sépulcre neuf, Christ,/Tu as renouvelé la nature des mortels/ En Dieu Tu es ressuscité des morts ».

<sup>39</sup> « Mais ressuscite et sauve nous tous ».

<sup>40</sup> « Tu es descendu jusqu'au terrible enfer/Et Tu as ressuscité la race des mortels ».

*Les hymnes des stances: références historiques, coordonnées théologiques...*

recommande : « O, munți și vâlcele/Și mulțimi de oameni/Tânguiți-vă și plângeți cu mine toți/Și jeliți cu Maica Domnului ceresc » (69)<sup>41</sup>. Mais la lamentation de la Mère de Dieu est suprême, intangible, soliloque: « Când am să te mai văd / Veșnică Lumină/ Bucuria și dulceața sufletului... » (70)<sup>42</sup>. Bien que le drame déchirant de la Sainte Mère est indescriptible, au-delà de pleurs et lamentations, au-delà de remords et tristesse s'entrevoit la grande joie de la Résurrection de son Fils bien aimé.

Le contenu des diverses strophes des Hymnes fait référence directe ou allusive à l'idée de Résurrection se détachant tout comme la lumière triomphe de sa lutte avec la nuit : « În mormânt nou Te-ai pus/Înnoind Hristoase, firea oamenilor prin învierea Ta » (24)<sup>43</sup> ; « Ci înviază Doamne, mântuind pe toți » (35)<sup>44</sup> ; « Până la iadul îngrozitor/Tu Te-ai coborât/Înviind tot neamul muritorilor » (60)<sup>45</sup>. Le texte fait une description picturale de la Descente à l'Enfer de notre Seigneur permettant aux croyants de visualiser mieux l'icône de la Résurrection. Christ descend aux ténèbres infernales apportant aux croyants « grande lumière » d'après la prophétie d'Isaïe (9,1). La promesse de la Résurrection du peuple croyant est réitérée aussi par la lecture, à la fin des Matines de l'Ensevelissement, du texte d'Ezéchiel 37, 1-14 – l'image prophétique du « champ d'os » où, sous le souffle du zéphyr du Saint Esprit, les corps se rassemblent, se recomposent et se raniment.

L'hymnographe n'oublie de Judas le traître non plus. En guise de leçon, l'ancien disciple devient la cible d'un tir d'invectives pour que l'auditoire se rende compte de la gravité de l'acte de trahison. Par suite, dans les strophes 60-63, Judas est décrit comme « ucigaș ucenic, nebun, orb, nemernic, neîmpăcat, vânzător, preablestemat satan »<sup>46</sup> ! L'allusion faite au myrrhe divin se retrouve au Cantique des Cantiques 1,1 renvoyant au nom du Seigneur Christ : « Messie – Mashia'h ( « l'Oint de Dieu »): « Myrrhe débordé est Son nom »<sup>47</sup>.

<sup>41</sup> « Celui qui d'un seul signe au commencement / A tracé le cercle de la terre / Est descendu sans souffle sous la terre comme un mortel ».

<sup>42</sup> « Tu es descendu sous la terre » ; « Tu Te couches sous la terre ».

<sup>43</sup> « Tu T'es couché, Créateur de la lumière ».

<sup>44</sup> « qui s'entouraient de vêtements noirs ».

<sup>45</sup> « Le deuil cosmique *des Hymnes des stances* représente l'amour crucifié de Christ-Seigneur de la Gloire embrassant le monde ».

<sup>46</sup> Sa Béatitude Patriarche Daniel, « Prefață », dans: *Prohodul Domnului, Dumnezeului și Mântuitorului nostru Iisus Hristos*, p. 7-8.

<sup>47</sup> « Tu T'es endormi pour un peu de temps ».

IV.2. 2<sup>e</sup> Stance

Un peu moins étendue, n'ayant que 62 strophes, (la première se répétant à la fin), les Hymnes acquièrent de l'impétuosité par sa ligne mélodique plus engageante. On y reprend même quelques thèmes de la 1<sup>ère</sup> stance, la mise au tombeau présentée comme coucher de soleil, par exemple : « Cel ce cu un semn/A făcut la început pământul/Azi apune sub pământ... » (8)<sup>48</sup>, « Sub pământ apui... » (9), (15), (25)<sup>49</sup>, « Doamne, ai apus... » (30)<sup>50</sup>. A la différence que cette fois-ci s'ajoutent le soleil et la lune « care se înveșmântează în mantii negre » (30, 35)<sup>51</sup> et tous les êtres. « Doliul cosmic din cântările Prohodului reprezintă mantia iubirii răstignite a lui Hristos – Domnul slavei »<sup>52</sup>- c'est ainsi que commente Sa Béatitude Patriarche Daniel, dans sa étude introductive à l'édition des Hymnes de 2018<sup>53</sup>.

Une autre hypostase de la mort est le sommeil. De manière euphémique, Le Sauveur « a dormit puțin » (39)<sup>54</sup>, et son sommeil s'est avéré d'être « învietor » (4)<sup>55</sup>. La mort n'a pas eu d'effet sur Lui, cela a été comme un sommeil à courte durée, cette image adoucissant l'idée sombre du sommeil éternel. Et d'ailleurs, Sa mort, bien réelle corporellement, rend la vie à l'humanité : « De ai și murit/Dar ai dat vinul de mântuire/Viță (dans d'autres variantes, « viață ») care izvorăști viață tuturor... » (40)<sup>56</sup>. C'est bien ce fragment qui semble être la source d'inspiration de Nichifor Crainic pour sa poésie célèbre *Cântecul potirului*. Toujours en relation avec cette image poétique, rappelons que dans certaines représentations iconographiques anciennes, Christ est présenté comme assis dans la coupe comme sur un trône et pressant une riche grappe.

Dans d'autres représentations, plus rares, mais plus précieuses, Jésus est assis sur un coffre (dans l'iconographie roumaine il s'agit bien du coffre de dot), et de l'un de ses côtés pousse un sarment vigoureux de vigne. Il

<sup>48</sup> « du sommeil qui donne la vie ».

<sup>49</sup> « Tu es venu de la terre/Mais Vigne qui répands la vie/Tu nous as versé le vin du salut ».

<sup>50</sup> « rain de vie féconde à la double nature ».

<sup>51</sup> « Adam s'endormit, mais de son côté fit sortir la mort ».

<sup>52</sup> « osué jadis arrêta le soleil pour briser les étrangers ».

<sup>53</sup> « Hélas, la prophétie de Siméon est accomplie ».

<sup>54</sup> « chacun dans sa maison pleurait jadis le fils de Rachel ».

<sup>55</sup> « Pendant ta Passion, Verbe/Tu n'avais plus ni beauté, ni bon visage ».

<sup>56</sup> « condamné, nu, ensanglanté ».

*Les hymnes des stances: références historiques, coordonnées théologiques...*

prend une grappe et la presse dans une coupe, c'est bien celui-ci, son Sang, qu'il nous offre en tant que « vin du salut »

Par une inspirée image métaphorique, l'hymnographe dévoile le profonde dogme de l'union hypostatique. Le Sauveur est « bob cu două firi » (16)<sup>57</sup> semé aujourd'hui sous les larmes dans le sein de la terre (16), mais son lever donnera au monde la joie.

Notons quelques renvois prophétiques annonçant la venue et la passion du Christ :

- Génèse 2, 21-23: « A dormit Adam/Și din coasta lui își scoase moarte » (38)<sup>58</sup> ;
- Josué 10, 12-13: « Oarecând Navi/Opri soarele, zdrobind dușmanii » (45)<sup>59</sup> ;
- Luc 2, 35: « Vai, s-a împlinit/A lui Simeon proorocire! » (50)<sup>60</sup> ;
- Jérémie 31, 15 : « Oarecând jelea/Toată casa pe fiul Rahilei » (58)<sup>61</sup>.

Une autre idée, spécifique de la 2<sup>e</sup> stance, serait une attention toute particulière accordée aux blessures de Jésus, à son côté transpercée, au saignement, en un mot, une forme de théologie du dolorisme, comme on l'avait déjà mentionné, propre à l'Orthodoxie. Au fait, cette technique d'introduire, par endroits, des images extrêmes n'est rien d'autre que la sublimation de cette esthétique du laid spécifique aux auteurs surréalistes ou naturalistes. L'hymnographe même le reconnaît: « Nici chip ai avut/Nici frumusețe/Când pătimeai, Doamne... » (34)<sup>62</sup>. Dans d'autres éditions, on a gardé le terme théologique et archaïque « frumsețe » (sans intérieur « u »), qui a des significations plus liturgiques. On y reprend l'image prophétique d'Isaïe 53, 2-3 connue par les théologiens comme « Ebed Yahve » – « L'esclave de Dieu ». Le Fils de Dieu incarné accepte de devenir esclave pour délivrer l'homme de l'emprise de la mort ! C'est impressionnant, ce portrait de Christ auquel on a enlevé la beauté ; « sângerat și osândit » (41)<sup>63</sup>,

<sup>57</sup> « gifles et descoups ».

<sup>58</sup> « l'impuissance des mains des ancêtres ».

<sup>59</sup> « fit sortir la mort ».

<sup>60</sup> « Comme le pélican, ton côté percé/Verbe, Tu as rendu la vie à tes enfants morts / En répandant sur eux les sources de la création ».

<sup>61</sup> « Il est digne de T'exalter, Créateur de l'univers ».

<sup>62</sup> « Verbe, ton doux regard et tes lèvres ».

<sup>63</sup> Il faut y insérer les strophes absentes des éditions roumaines d'après-guerre de l'Hymne – 2<sup>e</sup> stance : 1) « Tu, Cel Care ești/De viață Dătător, Cuvinte/Pe iudei nu i-ai ucis, fiind răstignit/Ba chiar și pe morții lor îi înviezi » (« Verbe qui donnes la vie/ Étendu sur la croix Tu n'as pas détruit les Juifs/Mais Tu as ressuscité leurs morts ») ; 2) « O neam jidovesc/Îndărătnic, ce-ai primit arvuna!/Ridicarea Bisericii cunoscut-ai tu/Pentru ce, dar, pe Hristos L-ai osândit ? » (« Race pillarde et fourbe, tu as vu se relever l'Église/Pourquoi as tu condamné le Christ? ») ; 3) « Cel fără de-nceput/ Care ești

Il endure des « palme și loviri » (59)<sup>64</sup> et accepte que Son « côté soit percé et ses mains clouées » (57). Le motif du côté de Dieu y revient: percé, mais aussi guérissant « neînfrânării mâinilor strămoșilor » (57)<sup>65</sup>. Le côté d'Adam fut « pricinuitoare de moarte » (38)<sup>66</sup>, mais le Côté du Sauveur, synonyme de l'Eucharistie-d'après l'interprétation de Saint Jean le Chrysostome, guérit et nourrit. On y ajoute aussi l'allégorie du pélican, une image hymnographique à signification profondément théologique, comme dérivée de la théologie expérimentale du Saint Basile le Grand : « Ca un pelican/Te-ai rănit în coasta Ta Cuvinte/Și ai dat viață L-ai tăi fii care au murit / Răspândind asupra lor izvoare vii » (44)<sup>67</sup>.

L'image repose sur une vérité scientifique-le pélican, quand il ne trouve plus de la nourriture pour ses petits, déchire sa poitrine du bec et c'est ainsi qu'il parvient à les nourrir. L'Eucharistie est le Corps de Christ frémissant de vie qui s'offre à nous « pour le pardon des péchés et pour obtenir la vie éternelle ».

Le texte comprend aussi des particularités lexicales ayant un rôle euphonique : « rărunchi » ( « profondeurs », s.n.) (22), « priimindu-Te » ( « Te recevant », s.n.) (28), « pământe!» ( « ô, terre! ») (29)-en roumaine une forme toute spéciale d'appelatif retrouvable dans les éditions plus anciennes, « tins » ( « intins » - « étendu »). Il faut noter aussi l'existence de quelques réductions vocaliques réalisées par le traducteur roumain, utilisées aussi à des fins prosodiques (le rythme imposé par la ligne mélodique et la mesure du vers: « să-Ți dăm slav(ă)-a toate, Ziditorul » (2)<sup>68</sup> ; « ochii dulci și-a(le) Tale buze, Doamne »<sup>69</sup>(23)<sup>70</sup>.

---

Părinte, Fiu și Duh Sfânt/Întărește-i pe creștini în credința lor/Și le dă izbând-asupra celor răi ». Notons aussi que « O, iudeilor.../ô, Juifs » a été remplacé par Fariseilor (« Pharisiens »). Dans l'édition de 2018 de *l'Hymne*, on a repris aussi le texte complet de la 2<sup>e</sup> Stance avec quelques petites modifications des strophes : p. 51 – strophe 33, p. 54 – strophe 42, p. 58 – strophe 61.

<sup>64</sup> « Toutes les générations ».

<sup>65</sup> « Ô, mon doux printemps ».

<sup>66</sup> « Avec les porteuses de myrrhe/De tout notre cœur couvrons de parfums / Comme un mort le Vivant ».

<sup>67</sup> « Ô, mon doux printemps, mon très doux Enfant/Où s'en est allée ta beauté? ».

<sup>68</sup> « Ô, lumière de mes yeux, mon très doux Enfant/Comment est Tu recouvert maintenant par le tombeau ? ».

<sup>69</sup> « quoique mort ».

<sup>70</sup> « Je souffre cette Passion pour délivrer Adam et Eve/Mère, ne pleure pas! ».

### IV. 3. « 3<sup>e</sup> Stance »

Les 48 strophes présentent deux manières d'être interprétées : la première ayant comme hirmos « Neamurile toate... » (1)<sup>71</sup>, chantée plus doucement d'un seul souffle, la deuxième, chantée à voix aiguë, comme une lamentation ou un cri de victoire, après l'idiomèle « Primăvară dulce... » (17)<sup>72</sup>.

La première partie de la stance présente la préparation du corps du Sauveur et sa mise au tombeau suivant le rite juif. « L' Arimathéen » (2) (métonymie pour Joseph d' Arimathée), accompagné par Nicodème, reprend le corps pour l'enterrer: « Joseph et Nicodème ensevelirent/Comme un mort le Créateur » (10). Avant d'être mis au tombeau, le corps devait être enseveli dans des linceuls et parfumé des myrrhes par les myrrophores: « Pe cel viu cu miruri/Ca pe un mort să-L ungem/Cu mironosițele... » (5)<sup>73</sup>. Cette invitation dévoile la vocation de tout chrétien, celle de myrrophore, porteur de myrrhe.

La deuxième partie de la stance représente une vox clamantis. Elle commence par la terrible lamentation de la Vierge : « Primăvară dulce/Fiul meu cel dulce/Frumseța unde Ți-a apus? » (17)<sup>74</sup>. La répétition de l'épithète « doux » ne dérange pas, mais suggère de la délicatesse et exprime la noblesse de la Sainte Mère endolorie. Elle pleure, se lamente: « O, a mea Lumină/Fiul meu prea dulce (remarquons la forme rare de superlatif absolu - s.n.)/Cum Te-ai ascuns în groapă? » (30)<sup>75</sup>.

Il est intéressant à suivre cette communication des trois voix du texte :

<sup>71</sup> « Le menteur s'est égaré/Mais l'homme trompé est délivré par ta sagesse, mon Dieu ».

<sup>72</sup> « Tu as bu du vin aigre et du fiel/Compatissant pour nous délivrer d'avoir mangé le fruit ».

<sup>73</sup> « Vite, ressuscite, Verbe/Dissipe la tristesse de la Vierge qui T'enfantal ».

<sup>74</sup> « Joseph est parti, qui jadis Te portait/Maintenant un autre T'ensevelit ».

<sup>75</sup> De la 3<sup>e</sup> Stance a été supprimée la strophe « Zis-a înțeleptul/Groap-adâncă este/Gâtlejul jidovilor » (« Selon Salomon, la bouche des Hébreux iniques est un gouffre profond») et ont été remplacés quelques vers : 1) « Cei hrăniți cu mană » (« Ceux qu'Il avait nourris de la manne ») par « Cei ce-au cerut milă »; 2) « Cei ce-au ucis pe profeți » (« Ô, la folie des meurtriers des prophètes») par « Cei pătimiși cu cei răi » 3) « Pier răstignitorii... » (« Les hommes de sang périront tous ») par « Iartă-i pe toți, Doamne... ». Dans l'édition 2018, on a réintroduit cette strophe, avec des euphémismes (v. p. 63 – strophe 12) et on est revenu aux variantes « Cei hrăniți cu mană » (« Ceux qu'Il avait nourris de la manne ») (p. 62 et 63 – strophes 7 et 8) et « Pier răstignitorii » (67 – strofa 24).

1. La Sainte Mère s'adresse à son Fils et Celui-ci, « deși mort » (14)<sup>76</sup> (par le corps), lui répond: « Nu mai plânge, Maică/Pe Adam și Eva/Ca să-i slobod, Eu sufăr » (31)<sup>77</sup>.
2. Le même personnage jouant le rôle de raisonneur, comme présent à tous les événements, nous offre tous les détails : « Piere amăgitorul (le diable - n.n.) / Scapă amăgitul (Adam - n.n.) » (21)<sup>78</sup>, par un admirable jeu de mots.
3. Nous, les croyants, parlons aussi par le texte des Hymnes avec le Christ même. Elle est terrible, l'actualisation de ce troisième dialogue, à comprendre complètement par la prière seulement: « Cu oțet și fiere/Te-au adăpat, Doamne/ Gustarea veche s-o strici » (33)<sup>79</sup> – on se réfère au goûter de la pomme interdite; « Degrabă-nviază/Alungând durerea/Curatei Maicii Tale! »(38)<sup>80</sup> – nous prions pour la Sainte Mère, situation unique dans la théologie de l'intercession ayant, comme il est naturel, un sens inverse, c'est Elle qui prie pour les chrétiens (n.n); « Altă dată - un Iosif/Te-a slujit în fugă/Și acum Te îngroapă altul » (42)<sup>81</sup> – pour pouvoir croire à l'économie divine, voilà un argument de plus, Joseph, le fils d'Israël, se retrouve dans l'antitype Joseph d'Arimathie<sup>82</sup>.

La fin des *Hymnes* présente deux significations : l'une à allusion œcuménique, l'autre à effet sotériologique (« Pace în Biserici/Lumii mântuire/Prin Învierea-Ți dă-ne! » (46)<sup>83</sup>.

<sup>76</sup> « quoique mort ».

<sup>77</sup> « Je souffre cette Passion pour délivrer Adam et Eve/Mère, ne pleure pas! ».

<sup>78</sup> « Le menteur s'est égaré/Mais l'homme trompé est délivré par ta sagesse, mon Dieu ».

<sup>79</sup> « Tu as bu du vin aigre et du fiel/Compatissant pour nous délivrer d'avoir mangé le fruit ».

<sup>80</sup> « Vite, resuscite, Verbe/Dissipe la tristesse de la Vierge qui T'enfanta! ».

<sup>81</sup> « Joseph est parti, qui jadis Te portait/Maintenant un autre T'ensevelit ».

<sup>82</sup> De la 3<sup>e</sup> Stance a été supprimée la strophe « Zis-a înțeleptul/Groap-adâncă este/Gătlejul jidovilor » (« Selon Salomon, la bouche des Hébreux iniques est un gouffre profond») et ont été remplacés quelques vers : 1) « Cei hrăniți cu mană » (« Ceux qu'Il avait nourris de la manne ») par « Cei ce-au cerut milă »; 2) « Cei ce-au ucis pe profeți » (« Ô, la folie des meurtriers des prophètes») par « Cei pătimiși cu cei răi » 3) « Pier răstignitorii... » (« Les hommes de sang périront tous ») par « Iartă-i pe toți, Doamne... »). Dans l'édition 2018, on a réintroduit cette strophe, avec des euphémismes (v. p. 63 – strophe 12) et on est revenu aux variantes « Cei hrăniți cu mană » (« Ceux qu'Il avait nourris de la manne ») (p. 62 et 63 – strophes 7 et 8) et « Pier răstignitorii » (67 – strofa 24).

<sup>83</sup> « Donne la paix à les Eglises /Et le salut à ton peuple, par Ta Résurrection ».

*Les hymnes des stances: références historiques, coordonnées théologiques...*

C'est bien celle-ci la technique de l'arc temporel. Après nous avoir emporté par les gouffres, les lamentations déchirantes et les pleurs de l'ensevelissement, nous offrant de temps en temps des lueurs d'espérance, la fin des Hymnes est baignée de la lumière de la Résurrection et de la paix de la prière. Comme la lumière semble être plus brillante, une fois sortie du noir profond! Comme elle brille, l'espoir de la Résurrection, une fois passée avec Christ, par la voie de la mort vers la Résurrection! Voilà que « prin jalea noastră răsar cântări pline de speranță, precum pe locul durerii - mormântul - se ivesc florile – simbol al vieții. Slăbiciunea omenească a lui Iisus cel îngropat va lumina mai mult măreția Învierii »<sup>84</sup>.

**V. Quelques conclusions**

Vrai chef-d'oeuvre de la spiritualité orthodoxe, synthèse parfaite et unité organique sans défaut entre une structure théologique très dense et une expression hymnographique de haute qualité poétique, *les Hymnes des Stances* représentent une invitation à la réflexion sur l'infini amour de notre Sauveur Jésus Christ pour l'humanité et le sacrifice par lequel il manifeste cet amour « fou » comme le dirait Paul Evdokimov. Le Fils de Dieu incarné meurt en tant qu'homme pour nous, pour nous rendre la vie éternelle avec Lui. C'est l'acte suprême de philanthropie extrême qu'Il accomplit pour nous. Les Hymnes nous présentent notre Seigneur Jésus Christ « le corps enseveli », mais aussi son âme descendant à l'enfer, comme Dieu, mais restant pour éternité « sur le Trône, avec le Père et l'Esprit Saint, les remplissant tous » car Il est « infini ». Sa mort donc est au fait prophétie et préparation pour Sa Résurrection; chantant de tout notre cœur les Hymnes, on aperçoit « l'aurore de la Résurrection » qu'on célèbre pendant la nuit pascale, revivant ainsi, de manière participative, la Victoire de notre Seigneur: « Le Christ est ressuscité des morts! Par Sa mort, Il a vaincu la mort! A ceux qui sont dans les tombeaux, Il a donné la vie! ».

<sup>84</sup> « De notre deuil naissent des hymnes pleins d'espoir, tout comme sur la place de la douleur de l'ensevelissement de Jésus poussent les fleurs – symbole de vie. La faiblesse humaine de Jésus enseveli va baigner de lumière la grandeur de la Résurrection » - pr. L. MAGHEȚI, « Neamurile toate, laudă-ngropării, Ți-aduc... », p. 47.